

Perspectives pour le XXI^e siècle: Pour un néo-humanisme technologique

Helio Jaguaribe

I. Introduction

Double problématique

Comme il arrive toujours dans n'importe quelle époque de l'histoire, le monde se trouve confronté, à l'aube du XXI^e siècle, à une multiplicité d'anciens et de nouveaux problèmes. Quelques uns d'entre eux se distinguent, du terrorisme international au narcotrafic, de l'extrême pauvreté – atteignant un quart de l'humanité – à la crise de la démocratie représentative, du chômage découlant du sous-développement à celui qui résulte du progrès technologique. Pourtant, analysés d'une façon générale et à long terme, les problèmes du monde au XXI^e siècle, diversement de ce que l'on a pu observer à d'autres époques, peuvent être, en dernière instance, réduits à deux grandes catégories de questions: celles concernant l'organisation du monde et celles concernant le sens de la vie de l'homme.

Organisation du monde

Le monde passa, à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, du bipolarisme américano-soviétique à l'hégémonie

presque mondiale des Etats-Unis. Au cours de la première moitié du XXI^e siècle, la planète se retrouvera en présence de deux alternatives: (1) l'universalisation et la consolidation d'une Pax Americana de longue durée ou (2) l'éventuelle formation de nouveaux centres de pouvoir mondial, la Chine étant, parallèlement aux Etats-Unis, la principale candidate à occuper cette position. La Russie, en processus significatif de récupération sous Vladimir Putin, pourra elle aussi, si cette récupération se prolonge, devenir un centre du pouvoir mondial avant la moitié du siècle.

Dans ce futur multipolaire éventuel qui se retrouvera, comme pendant la période de la guerre froide, face à face à l'impossibilité d'une solution militaire qui entraînerait la destruction réciproque des combattants, un espace pour un second niveau de puissances tendra à surgir, puissances qui pourront devenir de grands interlocuteurs internationaux indépendants. L'Inde est candidate à cette position. Dans l'Union Européenne, empêchée en tant que telle, par sa diversité politique endogène, de mener une politique extérieure commune, il est probable que l'on voie se détacher un sous-système politique latino-germanique, futur grand interlocuteur international indépendant. La Communauté Sud-américaine de Nations, au cas où elle se consolide et se développe, pourra être un autre protagoniste du même niveau. Du monde islamique, s'il atteint un niveau satisfaisant d'unité d'orientation politique, pourront émaner d'autres – ou un autre – interlocuteurs internationaux.

Le sens de l'homme

La fonctionnarisation des sociétés contemporaines les plus avancées, déjà prévue par Max Weber, transforma toutes les activités, de la base au sommet, en fonctions dont les titulaires sont remplaçables par de nouveaux fonctionnaires, indépendamment de leur personnalité respectives. Cette fonctionnarisation a engendré l'homme "jetable". Par contre, le progrès scientifique a atteint de nos jours un ensemble de constats et de conclusions incompatibles avec les croyances des grandes religions monothéistes. La perte de validité des valeurs religieuses dans le domaine d'une fonctionnarisation génératrice du caractère "jetable" de l'homme, a suscité la montée d'une surconsommation dans les sociétés affluentes. On ne consomme pas pour vivre. On vit pour consommer. Cette consommation exacerbée et intransitive ne peut pourtant pas être généralisée à l'ensemble du monde à cause des limitations physiques de la planète, et n'apporte pas, non plus, de réponse satisfaisante aux aspirations les plus profondes de l'homme. Que se passera-t-il avec la surconsommation intransitive de l'homme "jetable"? Comment pourra-t-on ajuster la transcendance intrinsèque de l'homme aux nouvelles conditions de la société?

II. L'ordre mondial

Du régional au mondial

Historiquement, le monde fut toujours sujet à une modalité quelconque d'ordre mondial. Pourtant, jusqu'à la fin

du XIX^e siècle, tous les ordres mondiaux furent régionaux. Ainsi, la Pax Romana renfermait en son sein une vaste région autour de la Méditerranée, mais elle coexistait à l'Est avec le royaume Parthes, ensuite Sassanides; plus à l'Est, avec les royaumes de l'Inde et de la Chine; au Sud, avec le monde arabe et, au Nord, avec les peuples barbares. Le Nouveau Monde était alors inconnu. Les empires européens, du portugais et de l'espagnol au britannique, furent, eux aussi, régionaux.

A partir de la fin du XIX^e siècle, la technologie occidentale accroît graduellement l'influence de l'Occident sur le monde, jusqu'à embrasser la totalité de la planète. A la seconde moitié du XX^e siècle l'ordre bipolaire atteignait une portée universelle, quoiqu' aucune des deux superpuissances n'ait pu exercer un contrôle effectif sur la totalité des régions sous son influence. La chute de l'Union Soviétique, en 1991, laissa aux Etats-Unis le rôle de superpuissance solitaire. Les Etats-Unis élargirent ainsi leur suprématie à des régions de plus en plus vastes, et détiennent aujourd'hui une hégémonie presque mondiale, à laquelle résistent encore des pays comme la Chine, l'Inde et la Russie, d'un côté et l'Union Européenne de l'autre. D'autres régions du monde sont relativement moins soumises à cette hégémonie; tel est le cas, à divers degrés de résistance, de plusieurs pays islamiques et de la Corée du Nord, ainsi que, encore timide et naissante, de la résistance du Mercosul.

Pendant la première moitié de ce siècle les destins du monde tendront à se définir, et ceci pour longtemps. Ou bien

l'empire américain se consolidera et s'universalisera, en générant une longue Pax Americana ou bien, au contraire, d'autres centres de pouvoir mondial se consolideront. La Chine est la candidate principale. De son côté, la Russie pourra recouvrer son ancienne condition de superpuissance.

Dans ce possible régime multipolaire, s'ouvre un espace, destiné à un deuxième niveau de puissances, celles qui disposent de conditions pour devenir de grands interlocuteurs internationaux indépendants. La candidate la plus probable à occuper cette position est l'Inde. À long terme, l'Union Européenne aura tendance à demeurer un géant économique et un nain politique en fonction de sa diversité politique interne. L'UE, à un moment quelconque de l'avenir, pourra-t-elle mener une politique extérieure commune indépendante? Il pourra en être ainsi, mais c'est pourtant improbable, vu le lien profond existant entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Plus probablement, deux sous-systèmes politiques distincts se différencieront dans l'UE, sans porter atteinte à son unité économique régulière. Il s'agit d'un phénomène dont des indices significatifs sont déjà visibles, quelque chose qui aboutirait à un sous-système atlantiste mené par la Grande-Bretagne avec le soutien des Nordiques et, éventuellement, de la Hollande et un sous-système européiste latino-germanique; à long terme, il est difficile de prévoir comment se situeront les participants slaves et la probable future participation de la Turquie entre ces deux sous-systèmes. Un sous-système politique latino-germanique constituerait, au cas où il se consolide, un autre interlocuteur international indépendant important.

On pourrait encore envisager, si le Mercosul se fortifie, et dans son sillage la Communauté Sud-américaine de Nations, la possibilité du développement de cette Communauté car elle se transformerait alors en un interlocuteur international indépendant significatif. Comme cela a déjà été mentionné, il est également possible qu'un groupe de pays islamiques atteigne une unité d'orientation politique lui permettant de s'élever au niveau de grand interlocuteur international indépendant.

A très long terme, si des confrontations suicides exterminatrices de l'humanité ne surviennent, exprès ou, ce qui est plus dangereux, accidentellement, le monde tendra vers une unification politique et, avec la constitution d'une Civilisation Planétaire, à une unification culturelle tout en conservant des différences culturelles originelles significatives. Cette tendance est illustrée par le cas de la Civilisation Occidentale, où subsistent les caractéristiques de ses diverses racines culturelles, germaniques, latines, anglo-saxonnes et slaves.

Si l'histoire suit son cours sans interruption, l'unification politique du monde, à très longue échéance, aura tendance à se produire, soit que notre siècle voie naître la constitution d'une Pax Americana universelle, soit qu'il voie prévaloir un régime multipolaire. L'hypothèse de la constitution d'un régime multipolaire jusqu'à la moitié de ce siècle semble un peu plus probable que celle de l'universalisation de la Pax Americana; ce régime conduira à une coexistence difficile et méfiante entre, probablement, trois centres indépendants de pouvoir: Etats-Unis, Chine et Russie. Cette coexistence conduira à l'acquisition d'une institutionnalisation graduelle et croissante. En un tel cas, à très

long terme, la tendance sera d'aboutir à une institutionnalisation universelle menant, comme le prévoyait Kant à la fin du XVIII^e siècle, à une Pax Universalis.

Il est intéressant de considérer que, dans l'hypothèse de l'universalisation et de la consolidation de la Pax Americana, le monde ira de même, à très long terme, vers une institutionnalisation universelle. En effet, l'histoire nous montre comment, avec le temps, les empires sont menés à intégrer leurs périphéries. Ce fut le cas de l'Empire Romain, où l'édit de Caracala, de 212 AD accorda à tous les hommes libres de l'empire la citoyenneté romaine et l'accès des hommes de la province à la pourpre impériale, comme par exemple Trajan et Hadrien. En d'autres termes, il en fut de même avec le prolétariat européen dont la condition marginale et soumise fut, avec le temps, remplacée par des formes de plus en plus participatives conduisant aux régimes sociaux-démocrates de l'après guerre mondiale.

Nord-Sud

Pendant la première moitié du XXI^e siècle et parallèlement au processus de formation d'un nouvel ordre mondial, auront vraisemblablement lieu d'autres événements importants ayant trait au fossé qui sépare les pays développés du Nord des pays sous-développés du Sud.

Avec le temps, des îlots d'affluence entourés d'un océan de misère dans quelques pays du Nord ne pourront pas subsister. Les pressions migratoires venant des régions pauvres du monde deviendront insupportables pour les pays

développés si des mesures efficaces destinées à promouvoir le développement de ces régions ne sont pas mises en pratique. Il est intéressant d'observer, dans l'exemple si illustratif de l'Empire Romain, comment, à mesure que l'Empire cessa d'intégrer de nouvelles régions à partir d'Hadrien et se barricada derrière ses tranchées, les pressions migratoires des barbares augmentèrent et ceux-ci, pacifiquement et/ou violemment, finirent par occuper le territoire romain.

Dans les conditions actuelles, les pays développés se trouvent face à face avec des pressions migratoires croissantes venant du monde sous-développé. En absorbant ces pressions, ils auront, outre d'autres conséquences, leur identité culturelle bouleversée, comme c'est le cas pour l'islamisation en Europe ou pour le terrorisme aux USA. Si ces pays adoptent des initiatives restrictives rigoureuses comme mesure de protection, ils seront menés à violer leurs propres valeurs humanistes et démocratiques et à s'autofasciser, comme on peut l'observer dans les USA de Bush.

La seule solution possible est celle de déployer un grand effort international pour l'amélioration des régions sous-développées du monde. Sur ce point, il faut observer que, dans plusieurs de ces régions, des efforts endogènes sont déployés avec succès, comme c'est le cas de la Chine ou de l'Inde ou, en Amérique Latine, du Mexique, du Brésil, de l'Argentine et du Chili.

De vastes régions du monde sont pourtant encore sous-développées et semblent ne pas avoir de capacité en-

dogène de développement, l'Afrique étant, quelques exceptions mises à part, le cas le plus typique. Comme toujours, le futur est imprévisible. Cependant, tout montre que la seule solution viable est de constituer, formellement ou non, un grand fond international de développement et de l'appliquer, à travers les leaderships locaux, au développement de ces régions. Les problèmes à résoudre sont extrêmement complexes et, en dernière analyse, sont surtout d'ordre culturel. On ne pourra pourtant rien faire sans une collaboration économique et technique décisive de la part des pays développés.

III. Le sens de l'homme

Transcendance

L'homme est un animal transcendant. Il existe des traces de transcendance dans d'autres espèces. Darwin nous parle de sa surprise lorsque, lors d'un voyage, il a pu observer que, dans un groupe d'oiseaux, ceux-ci se relayaient pour apporter la nourriture à un oiseau aveugle. Quelques chiens refusent de s'éloigner de la tombe de leur maître et y restent jusqu'à mourir de faim. Pourtant, seul l'homme est transcendant. Mais chez l'homme, la liberté rationnelle parvient à la plénitude de sa manifestation et permet d'atteindre des niveaux d'excellence, comme, dans la dimension de la bonté, Saint François, dans celle du génie, Leonardo da Vinci, Newton ou Einstein, dans la musique, Bach, Mozart, Beethoven, dans la littérature Sophocles, Shakespeare, Tolstoi.

Historiquement, la transcendance humaine mena l'homme à diverses manifestations religieuses et éthiques, depuis les religions animistes au polythéisme classique et aux grandes religions monothéistes. De l'éthique de l'*areté* homérique, à celles de Zénon et Epicure, à l'éthique de Confucius, du Zen, à la Bible, à la Chrétienne, à l'Islamiste.

Dans le monde contemporain, le conflit entre la religion et la science, déjà détecté par Lucrèce (*De Rerum Natura*), s'accroît à partir du XVIII^e siècle, pour atteindre ses proportions définitives. La physique, la biologie, la psychologie expérimentale contemporaines sont incompatibles avec la croyance en un Dieu spirituel, éternel, omnipotent et omniscient, créateur du ciel, de la terre et de l'homme. Empiriquement, on constate que le cosmos est un système de radiations sous-nucléaires et de structures nucléo-moléculaires. Il n'y a pas de substances spirituelles. L'esprit est une fonction supérieure de l'homme, à partir de son système neurologique complexe, qui découle de processus cellulaires, résultant à leur tour de processus moléculaires. Malgré cela, le phénomène de la transcendance humaine existe.

J'ai eu l'occasion, dans une autre étude (*Le poste de l'homme dans le cosmos*, en élaboration), de suggérer que la transcendance est une dimension du cosmos, comme une de ses constantes. Dans ce sens plus large, on peut concevoir la transcendance comme le phénomène en vertu duquel, vu les conditions d'équilibre homéostatique, un processus donné parvient à vaincre le niveau de sa conditionnalité immédiate

et se situe à un niveau supérieur de complexité. C'est ce processus de transcendance qui conduit certaines macromolécules au phénomène de l'autoréplication ou au phénomène de la formation d'une empreinte génétique. C'est la combinaison de ces deux processus de transcendance, dans le monde inanimé, qui engendre les formes premières de vie. Dans la dimension humaine, la transcendance est le phénomène qui détermine, en vertu d'une situation donnée d'équilibre homéostatique, la conversion d'un processus psychico-physique en projet.

Fonctionnarisation et surconsommation

Dans les sociétés affluentes contemporaines la fonctionnarisation de toutes les activités, de la base au sommet, apporte la possibilité de substituer un fonctionnaire par un autre équivalent, indépendamment de considérations de personnalité. Tout fonctionnaire de service est remplaçable par un autre. Ainsi s'est dessiné un régime de "jetabilité" générale et, avec lui, naquit l'homme "jetable" contemporain. Du point de vue culturel, cet homme "jetable" actuel se trouve devant la perte de validité des convictions religieuses et des valeurs éthiques qui en découlent. L'effet final, dans les sociétés affluentes, a été la primauté d'une consommation exacerbée et intransitive. On ne consomme par pour vivre. On vit pour consommer. Cette surconsommation ne peut même pas être généralisée et ne satisfait pas non plus aux grandes demandes de l'homme. Des sociétés surpeuplées, comme celles de la Chine et de l'Inde, ne disposent pas de

conditions physiques, dans leurs domaines respectifs, pour un niveau de consommation comparable à l'américain, ou même à celui de l'Europe Occidentale. Pour les nombreuses sociétés indigentes qui existent encore, la surconsommation est un mythe que l'on ne peut atteindre et ce que l'on cherche, sans l'obtenir, c'est une réponse aux nécessités essentielles de l'homme.

Par ailleurs, la surconsommation intransitive, indépendamment des conditions sociales, n'apporte pas de solution aux grandes demandes de l'homme confronté à des moments tragiques inévitables, à la mort, aux exigences émanant de sa propre transcendance. La surconsommation équivaut à l'ivresse. Quoique constants, des moments sont inévitables dans la vie d'un homme, lorsqu'il se voit forcé à méditer sur sa destinée. Quel sens peut-on donner à la vie?

De nos jours, le phénomène de la surconsommation intransitive n'est pas nouveau et l'on en connaît maintes manifestations au cours d'autres périodes historiques. La crise culturelle résultant de la première période intermédiaire (2200-2050) de l'Égypte et l'incitation à la surconsommation intransitive présente dans la "Chanson du harpiste" en sont un exemple. On peut mentionner d'autres phases de surconsommation intransitive, comme celle de la Babylone de Balthazar, de 539 AC (mane, thecel, phares), de la Rome de Néron, à travers les scènes décrites par Pétrone dans le *Satyricon*, parmi tant d'autres manifestations.

La surconsommation intransitive représente un type de conduite non susceptible d'une vaste généralisation et d'une

longue durée. L'alternance de phases passant du laxisme à l'austérité est historiquement courante. En Angleterre, l'austérité puritaine de Cromwell succède à la surconsommation festive de la période élisabéthaine. La futilité courtisane du XVIII^e siècle est suivie par l'austérité victorienne. D'autre part, dans le cas si illustratif de Rome, on peut observer la vaste influence du stoïcisme, depuis la fin de la République et, en dernière analyse, jusqu'à l'avènement du christianisme, et l'on voit comment elle a suscité une ligne de conduite sévère et publiquement responsable, due à de bons empereurs, culminant avec Marc Aurèle et la formation d'un noyau responsable qui, de plusieurs manières, a contribué à soutenir les deux derniers siècles de l'Empire Romain.

L'élite du pouvoir

Comme celle d'autres périodes historiques, la surconsommation intransitive de nos jours ne pourra s'étendre à l'infini; dans l'essentiel elle se limitera, dans les sociétés affluentes, au groupe restreint de la "dolce vita" et, d'autre part, se trouvera confrontée à d'autres conduites. Une de ces conduites est celle qui mène à la constitution, dans ces sociétés, d'une élite de pouvoir. Ce phénomène est plus clairement visible aux Etats-Unis, où la surconsommation intransitive est plus limitée qu'en Europe, mais, où, d'autre part, le niveau de fonctionnarisation de la société est plus élevé et répandu.

On observe dans le cas américain la production d'un phénomène particulier: celui de la coexistence d'une vaste démocratie civile, en fait la plus grande démocratie civile du monde, avec une oligarchie du pouvoir stable et efficace. Dans aucun autre endroit l'homme ordinaire est civilement plus libre qu'aux USA, où les immenses différences de fortune et de pouvoir n'affectent pas le sens et la pratique effective de l'égalitarisme civil le plus complet. Malgré cela, il y a aux USA un système "vertical" de pouvoir, en opposition à cette démocratie "horizontale", sans que l' "homme ordinaire" s'en rende compte. Ce système informel est constitué par des cooptations implicites, pourtant extrêmement efficaces, en vertu desquelles les grands chefs d'entreprise, les contrôleurs des "média", les politiciens importants et les hautes autorités civiles et militaires constituent une oligarchie du pouvoir qui maintient, moyennant diverses modalités continues, le contrôle des instruments privés de pouvoir et se succède à elle-même, indépendamment des alternances des partis, dans le contrôle du pouvoir public. Certains intérêts sont toujours défendus, quelques uns explicitement, au nom de certaines conceptions de l'intérêt national, indiscutables, d'autres implicitement, pour défendre ce même système oligarchique. Ce ne fut pas par hasard, pour mentionner l'exemple le plus récent que, lors de la campagne électorale de réélection du président Bush, son opposant, le sénateur Kerry, l'ait critiqué pour la manière dont il mettait en œuvre sa politique et non pour les présupposés (empire américain) sur lesquels elle se fondait.

L'élite américaine du pouvoir est nettement méritocratique et plus ouverte que l'europpéenne. De Bill Gates à Condoleezza Rice, on voit que l'accès au sommet du pouvoir est ouvert au talent et à la robustesse des candidats. Par ailleurs, cette élite du pouvoir semble représenter un phénomène social qui ne se limite pas au cas particulier des Etats-Unis mais représente, dans les sociétés développées, la manière par laquelle ces sociétés réagissent à leur hyperfonctionnarisation et au phénomène de la "jetabilité" de l'homme qui en découle. Le phénomène ou processus de la "jetabilité" qui, dans ces sociétés, se manifeste de la base au sommet n'agit pas arbitrairement, mais hiérarchiquement, de conformité avec les règles implicites, pourtant effectives, des multiples niveaux de l'élite de pouvoir.

En comparant les sociétés développées de l'Europe avec celle des Etats-Unis, on observe qu'elles présentent toutes le même phénomène de "jetabilité" et, en contrepartie, de la formation d'une élite de pouvoir. La distinction entre l'Europe et les Etats-Unis réside dans le fait que dans la première la différence entre la "démocratie horizontale" et l'élite de pouvoir est moins abrupte. En bref, la base européenne est moins démocratique que l'américaine et, d'autre part, l'élite de pouvoir est moins verticale. Cette différenciation découle largement, au delà d'autres facteurs, du fait que l'homme européen ordinaire a conscience de l'existence d'une élite de pouvoir, chose qui échappe à l'homme américain ordinaire en raison de l'égalitarisme de la société civile; c'est pour ce motif que, dans le cas européen, elle

collabore socialement et politiquement à réduire le fossé existant entre les masses et les élites. Si nous prenons une figure géométrique pour illustrer cette différence, nous pourrions représenter la société nord-américaine par une vaste surface plane, sur laquelle une tour verticale (relativement invisible) aurait été dressée en son centre. Dans le cas européen, sur la surface plane se dresserait, ayant une base assez large, une pyramide (publiquement reconnue).

Innovation technologique

Le phénomène de formation d'une élite de pouvoir, en opposition à la surconsommation intransitive, tendra à se produire dans le domaine des grandes innovations technologiques qui se développent depuis le dernier tiers du XX^e siècle, et devront encore se produire au long du XXI^e siècle.

La croissante complexité technologique à laquelle le monde est exposé mène, comme l'a déjà observé Karl Jaspers, à une totale dépendance, de la part des sociétés de masses, d'un fonctionnement adéquat des systèmes technologiques. De là découlent les plus diverses conséquences, dont nous ne mentionnerons que deux d'entre elles, parmi les plus importantes. En envisageant les choses à partir de l'offre technologique, le régime de vie des masses est décidément déterminé par cette offre, en termes de ses conséquences électriques-électroniques et autres. L'effet de cette offre est une extraordinaire élévation du niveau de vie de l'homme ordinaire qui, malgré les contraintes de fortune et de cultures, jouit d'une qualité de vie incomparablement su-

périeure à celle de ses congénères de n'importe quelle époque antérieure.

Une observation faite à partir de la demande montre, comme l'a remarqué Karl Jaspers, que la totale dépendance des masses vis à vis d'un fonctionnement adéquat de ces systèmes électriques-électroniques impose la délégation de la capacité décisive à une poignée d'"experts". L'hyper-technologisation du monde mène à une technocratie sélective qui renforce de manière décisive la puissance de l'élite de pouvoir. Ainsi, pour reprendre une image déjà présentée ici, les démocraties horizontales tendront à être de plus en plus dirigées par des oligarchies technocratiques de pouvoir.

Valeurs transcendantes

Dans la société technocratique de masses, marquée par sa fonctionnarisation générale, par le phénomène de la "jetabilité" de l'homme et, comme compensation, par une élite de pouvoir, on observe également la survenance de mouvements éthiques. En tant qu'animal transcendant, l'homme a besoin de valeurs supérieures pour orienter sa vie. La crise des religions supérieures, œuvre de la science moderne, a généré la demande de valeurs alternatives. La recherche de ces valeurs est une caractéristique de notre temps.

Si l'on observe le déroulement de cette recherche, on constatera que, dans les sociétés islamiques – et pour d'autres raisons dans les sociétés orientales –, l'impact de la science contemporaine sur les croyances traditionnelles est significativement moins sensible. C'est ainsi que dans ces

sociétés une importante renaissance des convictions religieuses se produit, avec son corrélat de puissante motivation politique, tendant à acquérir un caractère intégriste, anti-occidental et nettement anti-américain. Dans les sociétés occidentales, particulièrement affectées par l'érosion des croyances religieuses résultant de la science contemporaine, on voit que la demande du transcendant assume des caractéristiques distinctes, essentiellement en fonction du niveau culturel des personnes et, par inférence, de leur classe sociale.

Pour réduire un phénomène complexe à ses expressions les plus simples, on peut dire que, pour les grandes masses des sociétés occidentales, particulièrement dans le cas des USA et de l'Amérique Latine, la demande de valeurs transcendantes se fait à travers cette modalité non métaphysique et primitive du christianisme qu'est l'Évangélisme. Pour l'élite intellectuelle, la recherche de nouvelles valeurs transcendantes revêt de manière prédominante la forme d'un néo-humanisme. Entre les deux positions se situent des mouvements comme celui des verts et d'autres manifestations contestataires du *status quo*, qui ont récemment trouvé un lieu pour s'exprimer, le Forum International de Porto Alegre.

L'évangélisme contemporain, aux USA comme en Amérique Latine et dans d'autres régions où il pénètre, se caractérise par une totale absence de toute allusion métaphysique et historique ainsi que de toute prétention à la rationalité. C'est une croyance purement fidéiste dans ses

fondements, nourrie, psycho-socialement dans ses procédures par le communautarisme. Aux USA l'évangélisme s'associa profondément au patriotisme. En Amérique Latine il s'est revêtu de caractéristiques d'un démocratism communautaire de base, teinté d'une inconsciente américanisation à laquelle contribuent les pasteurs que les églises envoient dans les missions et qu'elles financent. Alors que le catholicisme se présente, d'un côté, comme une croyance rationnelle dans la tradition de Saint Thomas et de la scholastique – raison pour laquelle il est vulnérable à la contestation scientifique – il implique d'un autre côté, suivant la tradition romaine, en une distinction entre le prêtre et les fidèles. Le premier est un représentant du Pape, substitut religieux de l'Empereur Romain, les fidèles sont la plèbe. Cette lente et pourtant graduelle perte de position du catholicisme en faveur de l'évangélisme en Amérique Latine et moins intensément en Europe, émane de la combinaison, dans le premier, d'un affrontement déstabilisateur avec la science au niveau de l'élite et dans l'autre d'une démocratisation psycho-sociale valorisante de l'individualité des fidèles, au niveau des masses.

Le néo-humanisme philosophique, de Jaspers et Scheler, d'Ortega ou de Horckmeimer et Habermas, de plus en plus imprégné d'engagement social et de conscience écologique, vise, au niveau supérieur de la culture, la direction que la transcendance humaine tendra à prendre au long de ce siècle. En Occident, l'évangélisme se présente comme le mouvement transcendant le plus probable, au niveau de la

culture de masse. D'autre part, on peut observer que le catholicisme tend à se convertir en ce néo-humanisme social et écologique défendu par les élites intellectuelles de l'Occident.

Conclusion

Ces réflexions semblent montrer que, au cours de ce siècle, la tendance sera de fusionner les deux tendances: celle qui mènera à un nouvel ordre mondial, comprenant une significative élévation du niveau de vie des sociétés sous-développées, et celle qui mènera à un nouveau type de société.

Ce nouvel ordre mondial émergent est sujet à l'alternative de consolidation et d'universalisation de l'Empire Américain ou, ce qui semble être un peu plus probable, de la constitution d'un nouveau régime multipolaire renouvelant les risques d'une extermination nucléaire de l'humanité mais, si l'on exclue la survenance de ce cataclysme, menant à long terme à des formes croissantes d'institutionnalisation. Comme il a déjà été dit, l'hypothèse de consolidation et d'universalisation de l'Empire Américain tendra, elle aussi, à long terme, à une Pax Universalis.

Sous une de ces deux alternatives d'un nouvel ordre mondial se développera une nouvelle société. En prenant le monde dans son ensemble, tout indique que la tendance penche vers la formation, comme je l'ai avancé dans un livre récemment paru (*Une étude critique de l'histoire*), d'une Civilisation Planétaire, au long d'un processus syncrétique,

que l'on peut déjà observer, de fusion des grandes cultures restantes. Dans ce processus, la Civilisation Occidentale Tardive fonctionne comme un noyau agglutinant. D'autre part, comme nous l'avons déjà observé, la présente surconsommation intransitive des sociétés affluentes ne peut même pas se généraliser et n'est pas non plus destinée à une longue existence. D'une manière ou d'une autre, on voit émerger une élite technocratique de pouvoir qui administre les formes intransitives de surconsommation. Simultanément, de nouvelles demandes éthiques, néo-humanistes, aux niveaux supérieurs de la culture ainsi qu'aux inférieurs, à caractéristiques néo-fidéistes sous plusieurs modalités syncrétistes, tels que l'évangélisme, le néo-mahométisme, le néo-bouddhisme, tendront à fournir une réponse alternative aux demandes transcendantes de l'homme.